

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 83

OTTAWA, VENDREDI 1 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coullier.

LE BANQUET DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DISCOURS DE M. MERCIER

(Suite et fin) Nous nous considérons, si vous voulez me permettre d'emprunter cette image au langage juridique, comme des grévés de substitution nationale, substitution perpétuelle acceptée d'âge en âge comme irrévocable.

Comment pourrai-je vous dire, dans les quelques instants d'attention que vous voulez bien me donner, toutes les péripéties de nos luttes de 1759 à 1840? Régime militaire, écrasait brutalement ces pauvres vaincus; régime de persécution, proscrivant la langue française, fermant les écoles; régime de corruption et de promesses, sous forme d'honneurs, de titres et de fonctions publiques, mis en force quand celui de la persécution eut échoué; l'énorme protestation des 92 résolutions portées au pied du trône d'Angleterre par les représentants de tout un peuple conquis, mais non soumis; la loi martiale, avec toutes les injustices de ses procès sommaires sans jury, les paysans, se battant avec de vieux fusils, des fourches et des faux, quelquefois vainqueurs, quelquefois vaincus; enfin, les jours de deuil national où des échafauds furent dressés sur nos places publiques, et sur lesquels les illustres défenseurs de nos droits moururent en criant: vive la France! vive la liberté!

Le sang tombé de ces échafauds politiques fut, Messieurs, une semence généreuse; elle arrosa la race du Nouveau-Monde et sauva la race française en Amérique. Des ce moment, toutes les libertés religieuses et politiques nous furent acquises. Les 70,000 Français de 1779 sont aujourd'hui représentés par deux millions (demi), oui, Messieurs, deux millions et demi de Canadiens-Français qui parlent votre langue, qui aiment encore l'ancienne mère-patrie, qui souffrent vos défaites comme ils se réjouissent de vos triomphes, qui s'écriaient, en voyant arriver un navire français à Québec, il y a quarante ans: "Voilà nos gens qui reviennent" et qui se réunissaient aux portes de leurs églises, en 1870, pour envoyer des secours à nos soldats blessés: un humble tribut d'amour filial pour la patrie de leurs ancêtres.

Maintenant que nos luttes sont finies, que nos libertés sont assurées par une constitution sage et généreuse, sous la direction éclairée des hommes d'Etat d'Angleterre, nous travaillons vigoureusement à donner au Canada la prospérité dont il a besoin, à développer les immenses ressources mises à notre disposition, à défricher le territoire aussi riche que vaste que nous possédons, à prendre, pacifiquement, prudemment et sûrement, la place à laquelle nous avons droit dans le monde.

Ces deux millions et demi de Canadiens-Français sont, comme j'étais leur ancêtres disséminés un peu partout; un million dans les Etats-Unis d'Amérique, trois cent mille dans les provinces anglaises, un million et quart dans la province de Québec. Nos compatriotes s'affirment de plus en plus dans les autres provinces. Quant à nous, Canadiens Français de la province de Québec, aux jours de nos fêtes religieuses et nationales, nous arborons avec orgueil les couleurs de la France.

Ceux d'entre vous qui ont visité nos campagnes, si riches et si pittoresques, ont pu admirer ces cultivateurs, types bretons et normands, chefs de nombreuses familles, vivant heureux et prospères, et en remontant le fleuve Saint-Laurent vous avez pu voir, à droite et à gauche, des villes et des villages

portant des noms français que vous reconnaissez facilement: Gaspé, Montmagny, d'Orléans, Montmorency, Lévis, Charlebourg, Lotbinière, Montcalm, Champlain, Laval, Verchères, Varanès, Longueuil, Chambly, Iberville, Rougemont, Rouville, Vaudreuil, Rigaud, Beauharnois, etc., etc.

Le province de Québec, grande comme deux fois la France si l'on compte le territoire qu'elle réclame et qui lui est virtuellement concédé, possède maintenant une population d'un million et demi, dont les trois quarts sont Français et catholiques, la différence étant surtout composée d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais. Tout ce peuple vit en paix et travaille à augmenter la fortune publique et à étendre ses relations avec le monde entier.

Montréal, notre métropole, est une ville de plus de deux cents mille âmes, fondée par un Français, l'illustre de Maisonneuve; Québec, vieille cité de Champlain, pres, ue exclusivement française, jetée comme un phare lumineux sur le cap. Diamant comme pour rassurer toute notre population et lui rappeler qu'elle est française et doit rester française. C'est le siège du gouvernement de la province, et dans l'ancienne résidence des gouverneurs anglais se trouve maintenant un Canadien-Français. Dans l'ancienne parlementaire comme dans les tribunaux, les deux langues française et anglaise sont sur pied d'égalité, et tous les documents officiels doivent être publiés dans les deux langues. Sur les 73 députés à l'Assemblée législative, plus de 60 sont de notre race. Nous avons encore le droit civil français, tel qu'il était sous la coutume de Paris; et la loi garantit les droits de la minorité anglaise et protestante dans toutes les conditions politiques, et surtout dans l'organisation de ses écoles.

Ce système empêche toute violence faite aux croyances religieuses et aux sentiments nationaux; et cette tolérance est tellement dans nos mœurs et s'exerce tant d'influence sur nos relations sociales que l'on voit, dans quelques endroits de notre province, des monuments élevés à la mémoire des braves de différentes races, dont les noms sont pieusement confondus sur le marbre. C'est ainsi que vous trouverez à Québec un monument où les noms de Wolfe et Montcalm sont gravés l'un à côté de l'autre, l'un vainqueur, l'autre vaincu, tous deux morts sur les plaines d'Abraham.

Aussi, afin d'affirmer cette entente cordiale des races, l'on voit aujourd'hui, dans toutes nos fêtes publiques, flotter les deux drapeaux de l'Angleterre et de la France. Et cette union des emblèmes des deux nations a inspiré à notre poète national des vers que j'aime à rappeler en terminant:

Regarde, me disaient père, Ce drapeau vaillamment porté; Il a fait ton pays prospère, Et respecte ta liberté.

C'est le drapeau de l'Angleterre; Sans tache, sur le firmament, Presque à tous les points de la terre Il flotte glorieusement. — Mais, père, pardonnez si j'ose... N'en est-il pas un autre, à nous? — Ah! celui-là, c'est autre chose: Il fait le baiser à genoux!

Mr. le vicomte L. E. de Vogue, membre de l'Académie Française, avait prononcé le discours suivant avant que l'Hon. Premier Ministre de la Province de Québec prit la parole: Monsieur le Ministre, Messieurs les Canadiens français, Vous revênez vous asseoir au foyer de l'union. Nous y recevions naguère votre éminent concitoyen, le vénérable curé Labelle, enlevé prématurément à sa tâche; nous y fêtons aujourd'hui l'homme d'Etat qui a le plus fait pour le progrès du Canada, qui représente le mieux les aspirations nationales de son peuple. Votre séjour en France est une joie pour vous, nous le savons; c'en est une pour nous, et en particulier pour vos concitoyens de ce soir.

ces instituteurs; aussi n'ignorent-ils point qu'une langue n'est pas un vocabulaire de hasard. Dans le corps des mots qui la composent, les siècles ont incarné une âme, un ancien trésor de sentiments, de pensées, de vérités; ces mots tombent dans les esprits comme des semences de belles et bonnes actions. Dispenser aux hommes de toute race ce trésor intellectuel et moral, tel est l'objet de l'Alliance française; et ce que nous faisons dans le vieux monde, vous le faites dans le nouveau, Messieurs, vous le faites dans le pays auquel je veux garder le nom qu'il portait à l'origine, la Nouvelle-France.

Elle a changé d'allégeance avec les vicissitudes de l'histoire; elle n'a changé ni de langue, ni d'esprit, ni de cœur. Je viens de parcourir des écrits canadiens qui témoignent de votre forte vie intellectuelle: j'y retrouve partout la même pensée, si exactement formulée par un de vos écrivains: "Tout en étant loyaux sujets de l'Angleterre, dit-il, nous sommes toujours restés et nous sommes encore Français par le langage français, par le cœur. C'est bien cela; et nos rapports de famille sont faciles à définir. Notre fille mal gendré, a été enlevée jadis par un gendre qui avait remarqué ses beaux yeux; elle l'a trouvé d'abord très exigeant, difficile à vivre; il s'est radouci avec le temps; aujourd'hui il est parfait, il rend notre fille d'autant plus heureuse qu'il lui laisse toute liberté de vivre suivant les coutumes paternelles; elle garde la foi jurée à son seigneur mais elle chérit plus que jamais ses vieux parents. Voilà des rapports très acceptables; il y a des ménages où les choses vont plus mal. Et cette expérience aura eu un côté consolant; elle nous apprend qu'après cent vingt huit ans, des Français détachés de la souche comme nous restent aussi Français qu'au premier jour, c'est une leçon qu'il nous faut retenir, pour l'appliquer à toute les conjonctures de l'histoire.

Un de ses principes est l'habitude séculaire des grands espaces. Les moujiks ont toujours eu assez de terres et de forêts pour ne pas les exploiter jusqu'à épuisement. D'autres fois, les contrées minières sont maintenant dans les mains des marchands, que le peuple a surnommés les mangeurs de l'univers (microbiis). Ces industriels exigent de l'ouvrier un travail surhumain, exécuté d'après des systèmes datant des premiers âges, comme, par exemple, dans les mines de sel du gouvernement de Perm, où les hommes pousent avec leurs poitrines, pendant dix heures chaque jour les machines à perforer; où les filles de dix ans portent sur leur tête le sel dans des corbeilles pour l'embarquer sur les bateaux, et ne gagnent ni plus leur subsistance à ce dur labeur. Dernièrement, on a défendu de les employer et elles se sont mises à mendier sur les routes. Ces populations vivaient dans d'immenses forêts, que les mêmes marchands ont détruites pour les besoins de leurs usines et fabriques.

Il existe une légende dans ces contrées. Le peuple espère la venue d'un homme qui aura un aigle d'or brodé sur la poitrine, qui les écartera, portera leurs plaintes au Tsar, et celui-ci les délivrera des microbis. En attendant, beaucoup de ces moujiks émigrent de côté et d'autre, surtout en Oussourie, où les Chinois et les Japonais cultivent les terres avec plus de succès, grâce à une science acquise pendant de nombreux siècles.

La question des Juifs s'embrouille de plus en plus. Quelques-uns préchent une levée en masse et une pérégrination semblable à celle du temps de Moïse. Ce à quoi les journaux russophiles répondent par des vœux de voyage. On en est là jusqu'à présent, sans apercevoir une éclaircie, ni trouver une solution qui contente les Juifs, les Russes et tout le monde.

La mode d'assassiner les femmes à la manière de Barteneff fait école. C'est la fois, la victime est une jeune fille de seize ans, très belle, nommée Eva Bloch. Elle fut enlevée de chez sa sœur, Mme Bortnewsky, par M. Novémelsky, officier du 4e régiment oriental de Sibérie, se trouvant en congé à Varsovie avant de regagner Vladivostok par crémé. Eva était fort entourée et pendant

dell, du fleuve Amour jusqu'à la Vistule, ce voyageur verra encore des figures amies, il se fera comprendre dans cette même langue. Un circuit aussi direct, aussi rapide, avec des combinaisons de tarifs favorisés par des intérêts connexes, ne peut manquer d'attirer les grands courants commerciaux de l'hémisphère boréal.

Vous serez, Messieurs, les premiers bénéficiaires de cette immense révolution géographique. Elle fera du Canada le point de rencontre le plus proche, l'entrepôt le mieux désigné entre l'Europe et l'Asie, le lieu naturel entre la vieille France et la Russie orientale. Pour que nos races amies se rejoignent à travers les océans, il suffira que vous continuiez à peupler les terres encore vides de l'Amérique septentrionale avec le zèle que vous apportez à cette besogne.

(à Suivre)

Lettre de Russie

Pendant qu'en Europe on commence à s'inquiéter des manifestations du 1er mai, les fleuves et les rivières du grand Empire sont en pleine débâcle, excepté la Neva. C'est le signal des émigrations. Les hordes de moujiks commencent à se mettre en route et à étaler le déplorable tableau de misère qu'on voit revenir chaque printemps.

Toutefois on a réussi à enrayer l'émigration au Brésil. La façon dont les dix huit mille émigrés russes-polonais ont été accueillis par les Brésiliens a été racontée partout. On parle de coups de fusils tirés sur ces malheureux qui passent en ce moment en troupes nombreuses dans l'Uruguay, car les Brésiliens traitent les Slaves de gens dangereux. Quant aux moujiks de la Russie du Nord, les raisons qui les obligent à chercher d'autres terres plus vastes sont multiples.

Une des principales est l'habitude séculaire des grands espaces. Les moujiks ont toujours eu assez de terres et de forêts pour ne pas les exploiter jusqu'à épuisement. D'autres fois, les contrées minières sont maintenant dans les mains des marchands, que le peuple a surnommés les mangeurs de l'univers (microbiis). Ces industriels exigent de l'ouvrier un travail surhumain, exécuté d'après des systèmes datant des premiers âges, comme, par exemple, dans les mines de sel du gouvernement de Perm, où les hommes pousent avec leurs poitrines, pendant dix heures chaque jour les machines à perforer; où les filles de dix ans portent sur leur tête le sel dans des corbeilles pour l'embarquer sur les bateaux, et ne gagnent ni plus leur subsistance à ce dur labeur. Dernièrement, on a défendu de les employer et elles se sont mises à mendier sur les routes. Ces populations vivaient dans d'immenses forêts, que les mêmes marchands ont détruites pour les besoins de leurs usines et fabriques.

Il existe une légende dans ces contrées. Le peuple espère la venue d'un homme qui aura un aigle d'or brodé sur la poitrine, qui les écartera, portera leurs plaintes au Tsar, et celui-ci les délivrera des microbis. En attendant, beaucoup de ces moujiks émigrent de côté et d'autre, surtout en Oussourie, où les Chinois et les Japonais cultivent les terres avec plus de succès, grâce à une science acquise pendant de nombreux siècles.

La question des Juifs s'embrouille de plus en plus. Quelques-uns préchent une levée en masse et une pérégrination semblable à celle du temps de Moïse. Ce à quoi les journaux russophiles répondent par des vœux de voyage. On en est là jusqu'à présent, sans apercevoir une éclaircie, ni trouver une solution qui contente les Juifs, les Russes et tout le monde.

La mode d'assassiner les femmes à la manière de Barteneff fait école. C'est la fois, la victime est une jeune fille de seize ans, très belle, nommée Eva Bloch. Elle fut enlevée de chez sa sœur, Mme Bortnewsky, par M. Novémelsky, officier du 4e régiment oriental de Sibérie, se trouvant en congé à Varsovie avant de regagner Vladivostok par crémé. Eva était fort entourée et pendant

le procès de Barteneff elle répéta plusieurs fois qu'elle serait assassinée comme la Visnovsky. Novémelsky demanda la main d'Eva à Mme Bortnewsky qui la lui refusa. A force d'insinuations, l'officier persuada à Eva de le suivre en Amérique, où il la tua d'un coup de revolver à Pittsburg en Pensylvanie. Au reçu du télégramme, M. Bortnewsky est parti pour ramener le corps de la jeune fille à Varsovie où on l'attend. La police russe et celle des Etats Unis recherchent Novémelsky qui a disparu. Quant à Barteneff, il n'a pas été grâcié, et on croit que ce nouveau meurtrier s'améliorera pas sa situation.

le procès de Barteneff elle répéta plusieurs fois qu'elle serait assassinée comme la Visnovsky. Novémelsky demanda la main d'Eva à Mme Bortnewsky qui la lui refusa. A force d'insinuations, l'officier persuada à Eva de le suivre en Amérique, où il la tua d'un coup de revolver à Pittsburg en Pensylvanie. Au reçu du télégramme, M. Bortnewsky est parti pour ramener le corps de la jeune fille à Varsovie où on l'attend. La police russe et celle des Etats Unis recherchent Novémelsky qui a disparu. Quant à Barteneff, il n'a pas été grâcié, et on croit que ce nouveau meurtrier s'améliorera pas sa situation.

Vous serez, Messieurs, les premiers bénéficiaires de cette immense révolution géographique. Elle fera du Canada le point de rencontre le plus proche, l'entrepôt le mieux désigné entre l'Europe et l'Asie, le lieu naturel entre la vieille France et la Russie orientale. Pour que nos races amies se rejoignent à travers les océans, il suffira que vous continuiez à peupler les terres encore vides de l'Amérique septentrionale avec le zèle que vous apportez à cette besogne.

CRIMES et ACCIDENTS

TOUJOURS EN PRISON

VERMILLES, 1er mai. — Wladimir, toujours à la prison de la rue Saint-Pierre, va y rester encore quelque temps; une information a été, croyons-nous, émise commencent à son sujet, M. de Wladimiroff père ayant adressé au Président de la République un recours en grâce. Le condamné a maintenant revêtu l'uniforme de la prison; on lui a coupé les cheveux et rasé la barbe.

Mme de Wladimiroff et sa fille continuent à le visiter chaque jour.

CRUEL ASSASSINAT

PARIS, 1er mai. — Un nommé Louis Pezon, âgé de vingt-cinq ans que l'on a dit à tort être parent du dompteur bien connu, a tué pendant la nuit un nommé Lucien Dacheux, âgé de vingt deux ans. Tous deux sont de petits forains qui, en attendant les fêtes des environs de Paris ont remis leurs voitures dans un terrain vague situé au numéro 61 de la rue Lefort.

Louis Pezon et Lucien Dacheux vivaient depuis longtemps on même vaine intelligence. Pezon possédait un chien auquel il tenait beaucoup. Il y a quelque temps, ce chien était tué à coups de couteau, et Pezon, ayant appris que c'était Dacheux qui avait frappé ce animal, lui déclara qu'un jour ou l'autre il se vengerait.

Pezon, qui était allé à la foire de la barrière du Trône, y fit la rencontre de deux camarades, Sorès et Granger, employés dans une ménagerie. Ils passèrent la soirée ensemble et se dirent beaucoup de choses. Ils arrivaient dans une crémère de la rue Lefort, où ils continuèrent à boire plus que de raison. Pezon leur raconta alors la haine qu'il avait contre Dacheux et leur demanda s'ils voulaient l'aider à se venger. Ceux-ci, ayant consenti, Pezon se rendit au 61 de la rue Lefort, et venant frapper contre la voiture de Dacheux, injuria grossièrement celui-ci.

Cette scène dura depuis quelques minutes, quand Dacheux, armé d'un bâton, sortit de sa voiture et s'élança sur Pezon, qui s'enfuit vers la créerie où l'attendait ses deux camarades, Sureauux, par la colère, Dacheux pénétra dans l'établissement; mais à peine en avait-il franchi le seuil qu'il tomba frappé de coups de couteau dans la région du cœur par Pezon et d'un autre dans le dos par Sorès. Pezon a pu être arrêté. On n'a pas encore retrouvé l'autre meurtrier.

NOTES DE MADRID

MADRID, 1er mai. — L'express d'Andalousie, parti hier soir de Madrid, a fait dérailler près d'Almoverdar, où il a heurté un tronç d'arbre couché en travers de la voie. On ignore si le fait est dû au hasard ou à un dessein criminel. Une enquête est ouverte. Une vive agitation règne à Cadix à la suite du bruit que des ouvriers auraient été renvoyés de l'arsenal, faute de travail.

La grève des ouvriers de Soria continue. Les particuliers viennent en aide aux ouvriers. Une société de secours organisera une réunion pour adoucir la triste situation des ouvriers.

SUICIDE D'UNE JEUNE FILLE

SAINTE-CYR L'ECOLE, 1er mai. — M. Deshayes rentra chez lui, quand il fut pris à la gorge par une odeur acre de fumée et de chair brûlée. Il ouvrit la porte et recula épouvanté. Sa fille était étendue morte sur le plancher, la tête appuyée sur un réchaud de cha bou de terre et à demi carbonisée.

Les vêtements de la jeune fille étaient brûlés et un commencement d'incendie s'était déclaré dans la chambre.

Une lettre laissée par la malheureuse et adressée à ses parents déclara qu'elle se donnait volontairement la mort par suite de la rupture du mariage qu'elle espérait faire.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coullier.

B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A OUI, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries — POUR Pans et PLAFONDS

Desains récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

10CENTS ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

ARRIVEE

Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinee le samedi) commençant le

LUNDI 4 MAI

La fameuse et celebre troupe

ZERA



SEMON

L'acteur si aime du public

100 beaux et ravissants presents distribues tous les soirs à 100

PRIX POPULAIRES 25c, 35c Sieges reserves - - - 50cts. Ouverture des portes à 7 hrs. p. m. Lever du rideau à 8 hrs.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A OUI, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries — POUR Pans et PLAFONDS

Desains récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

10CENTS ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

ARRIVEE

Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinee le samedi) commençant le

LUNDI 4 MAI

La fameuse et celebre troupe

ZERA



SEMON

L'acteur si aime du public

100 beaux et ravissants presents distribues tous les soirs à 100

PRIX POPULAIRES 25c, 35c Sieges reserves - - - 50cts. Ouverture des portes à 7 hrs. p. m. Lever du rideau à 8 hrs.